

« Mise sous psychotropes quand elle était ado, la vie de Bertille est devenue un enfer »

Transcription de l'interview de Bertille

Europe 1, Libre Antenne, 12 septembre 2025, 22h47/23h17.

ROLAND PEREZ

Bonsoir Bertille.

BERTILLE

Bonsoir.

ROLAND PEREZ

Vous êtes extrêmement jeune, vous appelez de la région parisienne. Vous avez 27 ans, Bertille. Et en fait ce que vous allez nous dire est très important. Très important notamment en direction des jeunes, à destination des jeunes qui peuvent à un moment de leur vie peut-être tomber sous une forme de dépression. On va leur prescrire des médicaments, ce qu'on appelle souvent des psychotropes, des médicaments qui sont des antidépresseurs, dont ils vont avoir une certaine habitude surtout quand on commence à les prendre très jeune. Ça a été votre cas, vous allez nous le dire. Et puis et puis un jour, il faut essayer un peu de s'en passer. Il faut diminuer évidemment cette consommation. Il faut tenter d'avoir une vie sans cette sans ces médicaments qui deviennent un peu une seconde béquille mais qui peuvent être lourds en effet secondaire. Ça a été votre cas mais simplement le sevrage s'est extrêmement mal passé. Vous avez décidé aujourd'hui de lancer une pétition. On va y revenir.

BERTILLE

Et bien, déjà bonne soirée à tous les auditeurs qui nous écoutent et en effet vous l'avez bien décrit. Ce soir je viens pour vous parler de l'ignorance qui est une réelle ignorance de la médecine en française du sevrage des médicaments psychiatriques et, si on a un peu de temps, aussi plus largement de la catastrophe que représente la psychiatrie en France aujourd'hui.

ROLAND PEREZ

Alors, on va commencer déjà par votre par votre histoire pour essayer de comprendre pourquoi aujourd'hui vous êtes si impliqué, pourquoi ce combat est si important pour vous. Vous avez 16 ans quand vous tombez véritablement dans une dépression, quels qu'en soient les termes qu'on va désigner, parce que je crois qu'il va y avoir en plus des interprétations diverses et des médecins qui vont se tromper, et qui se trompent encore, sur la nature de l'affection dont vous souffrez. Mais en tout cas vous allez avoir très vite besoin de ces antidépresseurs.

BERTILLE

Oui. Alors moi, pour résumer brièvement, en fait moi j'ai vécu une erreur de diagnostic, ou plusieurs. On m'a on m'a diagnostiqué schizophrène au départ. Donc c'était assez loin du but et donc oui, j'ai pris des médicaments très lourds à cette époque et c'est aussi de là que vient ma méfiance vis-à-vis de la psychiatrie en France. Mais par la suite, j'ai eu la chance de tomber sur une médecin absolument merveilleuse qui m'a sauvé, sauvé la vie, qui m'a prescrit un antidépresseur qui m'a permis de remonter la pente, même si je le rajoute quand même. On m'a aussi à ce moment-là ajouté d'autres traitements qui étaient assez sédatifs justement et qui m'ont gardé dans une fatigue chronique assez longtemps et qui a fait justement que j'en suis venue à un moment donné à me dire qu'il fallait que j'arrête donc tous mes médicaments. Donc la première fois que j'ai arrêté mes traitements puisque c'est le sujet dont j'ai vraiment envie de parler aujourd'hui et qui concerne encore une fois toutes les personnes qui prennent des psychotropes. Donc la première fois je l'ai arrêté toute seule, ce qui n'était pas une très bonne idée en soi.

ROLAND PEREZ

C'est ce qu'on appelle un sevrage. Un sevrage qui doit s'accompagner normalement d'une progression, d'une surveillance, d'un dosage, d'un équilibrage, de..., on va dire d'un équilibre de dosage. Ce qui n'a pas été votre cas. Vous avez décidé un beau jour de.. de.. vous êtes jeune donc vous vous êtes dit je vais y arriver.

BERTILLE

Euh j'ai fait quand même progressivement, mais en tout cas je l'ai fait seule, mais je l'ai fait progressivement et comme c'est recommandé par les médecins, mais j'ai... j'ai là... je vais utiliser le mot : j'ai rechuté. Mais en fait, c'est pas du tout le cas et je vais vous expliquer pourquoi par la suite et le combat que je mène aujourd'hui. Plusieurs mois après la suite de cet arrêt, je me suis retrouvé très mal, donc on m'a remis sous cet antidépresseur et il a... il a refonctionné. Et plusieurs années plus tard, on a décidé avec mon médecin... de l'arrêter. Donc j'étais à la dose la plus basse et je mets des gros guillemets là-dessus et je vais revenir encore une fois là-dessus juste après. Et donc elle m'a dit « Bon ben vous pouvez l'arrêter... » Et rebelote deux mois plus tard, catastrophe, des symptômes invraisemblables ! Et cette fois-là je n'arrive pas à remonter la pente en reprenant le médicament. On est obligé de me mettre à la dose maximum pour que je puisse me retrouver saine d'esprit. — On va dire ça comme ça — . Et en fait, j'ai appris par la suite... j'ai appris aujourd'hui que en fait plus on fait d'arrêt et d'arrêt manqués, plus on sensibilise le système nerveux qui du coup réagit encore plus fort lors de sevrage suivant. Mais en fait, ce sur le sujet sur lequel j'essaie de d'attirer l'attention aujourd'hui, c'est que en fait aucun médecin et j'insiste sur ce mot, AUCUN médecin en France ne sait comment baisser correctement les médicaments psychotropes.

ROLAND PEREZ

Même ce médecin fantastique que vous disiez avoir enfin, c'était un psychiatre. C'était un psychiatre ?

BERTILLE

Ouais, c'est une psychiatre. C'est toujours une psychiatre même aujourd'hui alors que ma vie s'est effondrée à cause d'elle malheureusement. Mais... non, AUCUN médecin ne sait...

ROLAND PEREZ

Elle l'a avouée, elle a avoué sa limite. Elle vous a dit : « *Je ne sais pas comment faire ?* »

BERTILLE

Oui, Non, en fait elle... Elle ne sait pas ce qui s'est passé. Alors, donc après cette histoire, j'ai décidé de ne plus jamais arrêter mon traitement. Moi, j'étais persuadée qu'en fait ce qui se passait à chaque fois, c'était que je rechutais. Et donc je me suis dit plus jamais, plus jamais, plus jamais ça ! Sauf que, j'étais quand même à une dose assez élevée de mon traitement et que j'avais auparavant été à la dose la plus basse. Et donc sur quelque chose comme 2 ans et quelques, on a baissé progressivement les dosages jusqu'à revenir à la dose juste au-dessus. Donc j'étais à 75 pour donner le numéro. Et là, à ce moment-là, on décide donc de repasser à 37 et demi, la dose la plus basse du traitement qui existait. Et 4 jours avant de m'envoler pour New York pour rejoindre mon fiancé pour me marier, je me réveille et rebelotte. Là, je n'ai pas arrêté mon traitement mais je me réveille symptômes gastro terribles, pleurs incessants.

ROLAND PEREZ

C'étaient des effets secondaires connus de ce médicament ?

BERTILLE

De sevrage oui. De SEVRAGE.

ROLAND PEREZ

Parce que vous étiez passé 75 à 37, c'est ce que vous dites en dosage ?

BERTILLE

Oui, exactement. Mais encore une fois pareil, aucun, aucune prévention sur le fait que ça pouvait arriver. C'est quelque chose qu'on fait, qu'on fait en France, c'est comme ça qu'on pratique. Et donc je n'ai pu, je n'ai pas pu partir aux États-Unis. Mon fiancé a été dépêché, il était américain, venu en France pour venir m'aider. On a voulu remonter mon traitement comme on l'avait fait auparavant et j'ai fait ce qu'on appelle un syndrome sérotoninergique, c'est-à-dire que en fait il y avait trop de sérotonine dans mon corps et ça enfin c'est quelque chose dont on peut mourir. Donc j'ai été hospitalisée et à partir de là s'en est suivi 9 mois d'enfer parce que mon traitement ne refonctionnait pas parce que les médecins ne comprenaient pas ce qui se passait... ne comprenaient pas pourquoi j'avais fait ce syndrome, ne comprenait en fait rien à ce qui se passait. Ils ont décidé du coup que je devais être bipolaire... puisque je ne répondais pas au traitement... On a fini par réussir plus ou moins à m'équilibrer, mais aujourd'hui, je prends quatre médicaments là où j'en prenais un et je ne peux plus travailler... Et j'ai aussi perdu mon fiancé... qui n'a pas tenu... vu l'état dans lequel j'étais... Je ne pouvais plus manger, je ne pouvais plus lire, je ne pouvais plus dormir.

ROLAND PEREZ

C'est pourtant... Pour qu'on puisse comprendre la sérotonine, c'est quoi ? C'est l'hormone du bonheur normalement ?

BERTILLE

Alors... Oui, mais sauf qu'on peut en avoir trop.

ROLAND PEREZ

Oui. Alors, quand on a trop, qu'est-ce qui se passe ?

BERTILLE

En fait, c'est ce qu'on appelle un syndrome sérotoninergique. Et en fait, ça modifie le rythme cardiaque.

ROLAND PEREZ

Vous êtes en excitation permanente ? Enfin une excitation de la vie permanente ?

BERTILLE

Ce n'est pas une excitation au sens drôle du terme, c'est une surexcitation du système nerveux. C'est en fait le cœur qui ne se régule plus puisque le système nerveux régule aussi le rythme cardiaque. Donc c'est le système nerveux qui ne se régule plus... de la fièvre, des problèmes intestinaux etc. Et ça dans les cas les plus grave, qui ne fait pas mon cas.

ROLAND PEREZ

C'est une désorganisation totale ?

BERTILLE

Exactement.

ROLAND PEREZ

D'accord, je comprends. Et donc vous disiez que ce qui est grave, c'est que dans votre vie, vous aviez eu la chance de rencontrer quelqu'un que vous aimiez, avec qui vous alliez construire votre vie. Je rappelle que vous avez 27 ans pour les auditeurs ou auditrices qui viennent de nous rejoindre et vous étiez sur le point de de construire votre vie avec quelqu'un qui est venu vous rejoindre, qui était, qui est américain, qui vit aux États-Unis.

BERTILLE

Oui, il est, il était... Oui, il était américain... On devait se marier...

ROLAND PEREZ

Vous lui aviez... Vous aviez évoqué vos difficultés, vos problèmes, ce traitement, ce que vous aviez ?

BERTILLE

Oui, complètement.

ROLAND PEREZ

Et ça, ça ne l'avait pas effrayé au départ ?

BERTILLE

Euh non. Non. Ben non, pas du tout. Et surtout que je lui ai expliqué en fait comment ça fonctionnait dans le corps et je pense que c'est... c'est ce que j'essaie aussi de faire ce soir en partie, c'est je pense que vraiment la connaissance c'est ce qui permet à la fois d'enlever justement les craintes des autres et de pouvoir avancer.

ROLAND PEREZ

Donc vous lui aviez expliqué, il est finalement venu vous rejoindre parce que vous aviez eu ces complications sur ce sevrage qui s'était finalement si mal passé. Pourquoi il vous a quitté alors ? Parce qu'il a eu peur ? Parce qu'il ne tenait plus ?

BERTILLE

Oui, il ne tenait plus. C'était trop difficile. Et surtout en fait moi, je me suis retrouvée... parce que en fait les médecins ont commencé, bah justement à dire que j'étais bipolaire... etc alors qu'on avait bien compris que c'était un problème de sevrage... Et en fait les médecins ne connaissaient ce problème-là. Donc ils ne peuvent pas le reconnaître quand il est devant leurs yeux. Et même aujourd'hui la seule, la seule, chance que j'ai c'est que j'ai pu être en contact avec des médecins britanniques et des médecins américains qui m'ont confirmé ce qui m'était arrivé. Mais en France, c'est inconnu au bataillon. C'est inconnu !

ROLAND PEREZ

Et comment vous expliquez cette méconnaissance du sevrage en France ?

BERTILLE

Ben alors, il y a plusieurs raisons. La première, c'est que en fait donc le sevrage qui est pratiqué en France, c'est ce qu'on appelle un sevrage linéaire. Je prends 100, je vais prendre 150, je vais prendre 100, je vais prendre 50 et puis j'arrête. C'est comme ça que ça a été fait. En fait, les études qui ont été faites, sont assez récentes, en 2019 par le docteur Mark Horowitz à Londres qui ont été faites et elles ont montré en fait que dans le cerveau donc il faut savoir que ces médicaments en fait c'est comme s'ils bloquaient... alors je ne sais pas si pour les auditeurs c'est clair... mais ils bloquent des récepteurs à l'intérieur du cerveau.

ROLAND PEREZ

Hm. C'est le principe des psychotropes.

BERTILLE

Oui. Voilà. Et en fait ils se sont rendu compte que ce qu'on appelle les petites doses, donc par exemple moi la plus petite dose que j'avais c'était 37 et demi, en fait elle touche plus de 60 % des récepteurs cérébraux. Et tous les médicaments psychotropes sont comme ça : en fait les petites doses touchent le plus de récepteurs, c'est comme ça qu'elles fonctionnent. Et donc quand on fait cette baisse linéaire et ben à la fin c'est comme si on sautait dans le vide. Et donc les médecins anglais...

ROLAND PEREZ

Et si vous, vous le savez... Ce que je ne comprends pas, c'est que si vous vous le savez, les

spécialistes et les professionnels... est-ce que c'est parce que chacun est différent sur le sujet ou c'est vraiment quelque chose de linéaire pour tout le monde quand on... ?

BERTILLE

Alors c'est pour tout le monde. Après, il y a des gens qui réagissent...

ROLAND PEREZ

Hm, qui réagissent plus ou moins bien.

BERTILLE

Voilà, complètement. Il y a des gens, et j'en ai, qui me disent : « Bah oui, moi j'ai arrêté d'un coup et ça s'est bien passé » et tant mieux. On pense que c'est... alors je vais vous donner des chiffres : c'est entre 30 et 40 % qui arrivent à s'en sortir sans trop de dommages. Mais on est à plus de 56 % — ça je me souviens du chiffre exact — qui ont des sevrages... certains ont des sevrages très graves comme ça a été mon cas.

Alors, bah ce que je voulais rajouter justement, parce que vous vous aviez posé cette question très juste : mais comment ça se fait que vous, vous connaissez ça et visiblement les médecins ne savent pas ?

ROLAND PEREZ

Exactement, oui.

BERTILLE

La première chose que je dirais, c'est déjà que ce qui s'est passé en Grande-Bretagne et aux États-Unis aussi, c'est que des médecins, des personnalités d'ailleurs très importantes, des médecins-chercheurs, ont subi eux-mêmes cette problématique-là et s'en sont venus à se poser en fait les questions que moi-même je me suis posée... mais avec eux les armes de leur bagage universitaire. Parce que moi j'arrive toute seule avec mon âge et mes études qui n'ont aucun rapport avec le sujet, pour expliquer aux gens comment les choses se passent. Donc on ne prend pas au sérieux... Eux ça a été le cas. Je pense notamment à Mark Horowitz qui a subi un sevrage terrible, qui l'a traumatisé et qui a été celui qui a étudié les histoires des récepteurs, etc.

La deuxième chose qui est très importante, c'est la question de la formation continue en France des médecins qui n'est pas... déjà surveillée, ou très peu surveillée... Très peu encadrée... Et forcément ce sont des sujets tellement larges qu'on va peut-être se concentrer sur d'autres sujets que la dé-prescription en psychiatrie. Surtout que comme certains arrivent à passer au travers en arrêtant d'un coup, eh bien les médecins ne se rendent pas compte que parfois ils reçoivent dans leur cabinet des gens qui sont entre guillemets « complètement fous »... et bien simplement parce qu'on leur a mal arrêté leur traitement.

ROLAND PEREZ

Hm hm.

BERTILLE

La dernière chose aussi, c'est que... déjà vous imaginez que les psychiatres ne sont pas au

courant de ça, mais imaginez les médecins généralistes ! Or c'est plus de 80 % des prescriptions de psychotropes qui sont faites par les médecins généralistes ! qui continuent à faire des choses aberrantes comme par exemple prendre le traitement un jour sur deux : ce qui est une désorganisation totale pour le système nerveux.

Donc ce sont, je pense, des raisons qui sont très, très, très importantes. Et puis la parole n'est pas écoutée. C'est pour ça que moi j'essaie du mieux que je peux de prendre mes petites armes et d'informer, parce que je pense que ça partira d'en bas, en France, puisque visiblement en haut en tout cas ça ne nous écoute pas. Et encore une fois, sans vouloir être... moi je ne suis pas du tout en antipsychiatrie. Le traitement que je prenais m'a vraiment sauvé la vie. Mais il faut vraiment se rendre compte qu'il y a un problème... alors je ne sais pas d'où il vient exactement... mais de la formation des psychiatres, qui font des erreurs mais GRAVISSIMES !!

Et si on veut élargir sur le sujet... alors je vais... enfin je vais quand même vous laisser un peu parler, si vous avez des questions... mais dans le sens où j'ai d'autres exemples autour de moi qui sont gravissimes de ce que la psychiatrie a pu faire.

ROLAND PEREZ

Alors moi, j'ai toujours compris, j'ai toujours vu autour de moi qu'il y avait une différence entre ce qu'on appelle des anxiolytiques, où il peut y avoir un véritable risque d'accoutumance. Ces anxiolytiques sont généralement utilisés pour traiter différentes manifestations de l'anxiété. Ils ont des effets plutôt de calmement, c'est-à-dire qu'on les prend de temps en temps. Mais il peut y avoir un véritable phénomène de dépendance.

Alors que j'ai toujours pensé — peut-être à tort — que les antidépresseurs, eux, contrairement aux anxiolytiques qui sont des traitements de fond et qui agissent aussi sur l'humeur du patient, n'avaient pas d'accoutumance. Et surtout, qu'on pouvait continuer à les prendre, sous encadrement médical évidemment, sans qu'il y ait un phénomène de dépendance et qu'on ait besoin donc d'un sevrage.

BERTILLE

Alors, en effet, c'est quelque chose qu'on a cru pendant longtemps. Et encore une fois, c'est assez malheureux de le dire, mais il y a beaucoup de médecins qui pensent ça. Moi, j'ai eu des médecins en face de moi qui m'ont dit : « *Mais madame, vous preniez une dose, c'est du pipi de chat, hein !* » — littéralement — parce que les labos leur avaient dit que c'était le cas. Ça, c'est encore un autre problème qu'on pourrait aborder...

Mais non. En fait tous les médicaments... alors les anxiolytiques sont spéciaux, et c'est vrai qu'ils sont connus pour avoir une très forte dépendance. Mais en réalité, tous les médicaments qu'on prend, qui altèrent la chimie du cerveau, forcent ce cerveau à se remodeler, même physiquement ! C'est-à-dire, même dans sa physiologie, il change complètement pour s'adapter aux nouveaux neurotransmetteurs, etc.

Et donc, quand on enlève la molécule, il doit faire le chemin inverse, se reconstruire dans un autre sens, sans l'appui de la molécule. Et ça... ça prend un temps très long. Et surtout, si on le fait mal, il peut arriver ce qui m'est arrivé à moi.

Alors, le terme anglais de ce qui m'est arrivé, ça s'appelle *protracted withdrawal injuries*. En français, on pourrait traduire par « blessure de sevrage ». Mais en fait ça n'existe pas. Pour vous dire : moi je le traduis avec mes mots, mais je ne l'ai jamais vu dans aucune publication française. C'est une blessure neurologique, en fait. Le cerveau est traumatisé par une baisse trop brutale, et il n'arrive pas à se réadapter.

ROLAND PEREZ

Vous en êtes où du coup aujourd'hui ? Parce que vous lancez cette pétition. Cette pétition, elle a pour but d'attirer l'attention sur ces difficultés de sevrage ?

BERTILLE

Oui. Effectivement.

ROLAND PEREZ

De ces méthodes qui ne sont pas aujourd'hui adaptées en France, et ça ne marche pas. Donc vous voulez attirer l'attention pour que les choses changent. Et comment elles peuvent changer ?

BERTILLE

Alors... Donc déjà, la première chose, c'est la formation. Parce que les médecins ont beaucoup de poids. C'est logique, étant donné leur statut, pour faire changer les choses. Pour créer... Par exemple, en Angleterre, il y a des cliniques spécialisées dans la dé-prescription, qui sont gratuites et accessibles au public.

ROLAND PEREZ

Ça n'existe pas en France ?

BERTILLE

Aux États-Unis aussi, il existe des cliniques — même des cliniques en ligne — disponibles pour le public. Mais ça n'existe pas en France.

La deuxième chose, plus complexe mais aussi très importante, c'est le côté pharmacie et le côté labo. On sait qu'en ce moment, il y a des pénuries incroyables de psychotropes, ce qui est absolument terrifiant quand on sait ce que peut provoquer un arrêt brutal de traitement. Mais il y a des pénuries, en France.

Une autre chose : les labos n'ont pas mis en place des formules, des gélules, des cachets permettant de baisser de manière suffisamment progressive. Dans certains pays, notamment dans les pays du Nord, ils ont créé des formules en pharmacie qui permettent un sevrage très progressif, et qui sont prévues pour ça.

ROLAND PEREZ

Je comprends, je comprends. Et puis ce que vous vouliez aussi ce soir, c'est rappeler que vous, vous avez 27 ans aujourd'hui. Toutes ces personnes qui peuvent être concernées ont

droit — et c'est la base du droit médical d'ailleurs — à une information claire et honnête, pour que chaque patient connaisse les risques liés à l'arrêt progressif des psychotropes. Et vous, vous en avez fait les frais... Peut-être que vous auriez vu les choses différemment, ou fait les choses différemment, si vous l'aviez vraiment su.

BERTILLE

Alors complètement.

ROLAND PEREZ

Alors, on a quelques messages. Malheureusement, on ne va pas pouvoir rester plus longtemps, Bertille, mais je vais en lire quelques-uns.

On a quelqu'un — je n'ai pas son nom — qui nous dit :

« Je prends également beaucoup de médocs pour la dépression, mais aucun neuroleptique, qui me rendaient plutôt mal. Mais surtout, je n'ai jamais arrêté, car je sais qu'en arrêtant il peut y avoir des conséquences graves sur mon humeur et mon comportement. »

Ensuite un autre témoignage :

« Bonsoir Bertille. Les médecins ne reconnaissent pas leurs erreurs. Victime d'une erreur de traitement — elle me donne le nom du traitement — j'ai eu des effets secondaires extrêmes. Je subis toujours les conséquences de l'arrêt, de cette difficulté de traitement. Mon médecin refuse de l'admettre — et aujourd'hui elle est très mal —. »

Et puis on a ce message :

« Vous avez 27 ans, pourquoi vous ne tentez pas médecine aujourd'hui ? Il est encore temps. »

BERTILLE

C'est... Bah, malheureusement, encore une fois, ce qui est terrible et c'est pour ça que je fais ça... Aujourd'hui, je vous avoue que ma vie est complètement ruinée. Mes traitements sont trop lourds. C'est très difficile pour moi de travailler. Je suis très fatigable et je vous avoue que je ne sais pas si je pourrai un jour retravailler. C'est quelque chose qui me peine parce que j'adore mon travail.

ROLAND PEREZ

Oui... Parce qu'aujourd'hui, malgré tout ce que vous avez vécu, malgré ce sevrage difficile, vous en êtes où ? Vous continuez à prendre des médicaments ?

BERTILLE

Bah oui. Aujourd'hui, j'en suis à quatre médicaments, contrairement au premier que je prenais. On m'a stabilisée comme ça. Et malheureusement... Là, j'attends de voir pour avoir rendez-vous avec un spécialiste anglais. Mais concrètement, je suis un peu coincée, parce que mon système nerveux ne supporte plus le moindre changement.

ROLAND PEREZ

Et en étant comme vous êtes aujourd'hui... vous êtes mal ?

BERTILLE

Je ne suis pas très bien. Je suis assez instable. Et je vous avoue que c'est très difficile de voir

un avenir joyeux à tout ça. Je m'accroche, honnêtement, simplement à ce combat-là, en espérant que d'autres n'aient pas à le vivre.

ROLAND PEREZ

C'est bien... C'est bien d'avoir effectivement des combats. Surtout un combat qui est le vôtre, qui résulte de votre propre parcours, et qui continue. Parce qu'encore une fois, je l'ai dit, vous êtes extrêmement jeune. Donc vous devez comprendre... Vous savez, quand on commence à comprendre ce dont on souffre, ça vous aide amplement à comprendre aussi ce que les médecins peuvent vous offrir aujourd'hui.

Et vous avez raison de mener ce combat. Ce combat, au moins, sur le droit à la formation. Et puis peut-être, comme vous le dites, votre parole va libérer tout ce qui ne va pas en France et va peut-être accompagner la recherche, la création de centres comme vous le disiez, en sevrage, spécialement affectés à cela. Pour que les personnes concernées ne vivent plus ce que vous avez vécu, cet enfer, comme vous l'appellez.

BERTILLE

Oui, je l'espère.

ROLAND PEREZ

Merci beaucoup Bertille. Je rappelle votre pétition « *Sous psychotropes, vous êtes en danger en France* ». On la retrouve sur le site *mesopinions.com*. Merci.

BERTILLE

Merci à vous. Au revoir.

ROLAND PEREZ

A bientôt.

La pétition :

https://www.mesopinions.com/petition/sante/psychotropes-e-danger-france/252024?fbclid=PAZXh0bgNhZW0CMTEAAadK6opx2fycaQfvLMHJOvXoLe34rZ1YZX4kHZBhZ1cuXMMIj0ZWwlaTR7IQyQ_aem_6IQ96RdBjnkx91Em7lw9_Q

Instagram :

[survivreantidepresseurs](#)

Blog :

https://survivreantidepresseurs.wordpress.com/?fbclid=PAZXh0bgNhZW0CMTEAAacPXQ_y2JQFwXP4Vr51SPpHa9SJWDJ7RQb-TFMvw1OE3XIFDrEf60iTAtf7Fw_aem_1-0rqGCTyTbUjc8Xon699g